



CINÉMA [s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

MARK DIXON, DÉTECTIVE

Where the Sidewalk Ends

DE OTTO PREMINGER

fiche film

FICHE TECHNIQUE

USA - 1950 - 1h35

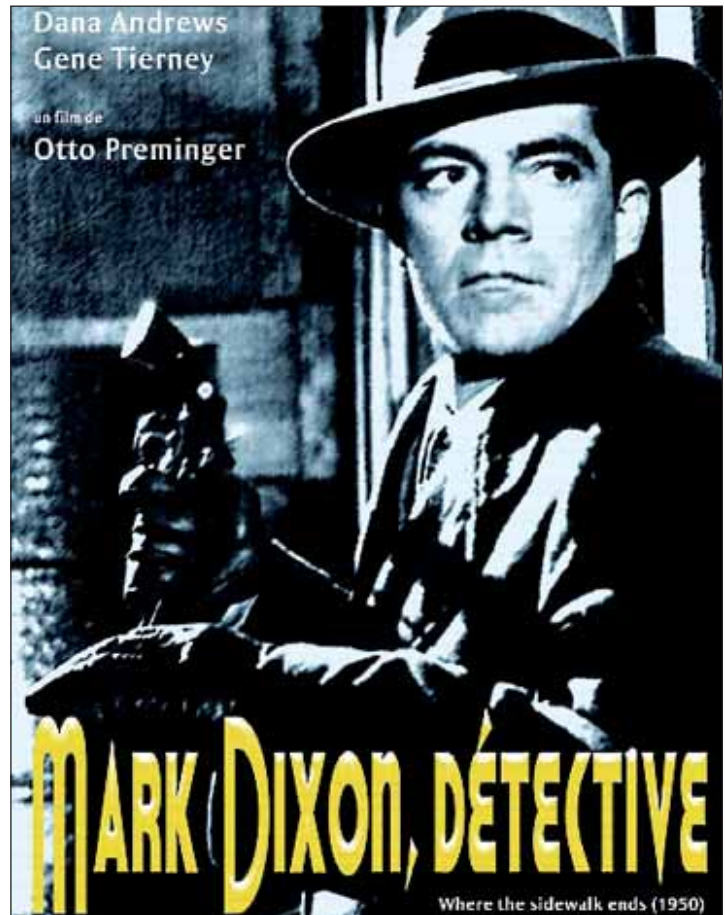
Réalisateur :
Otto Preminger

Scénario :
Ben Hecht, Frank P. Rosenberg
& Robert E. Kent d'après l'œuvre de William L. Stuart

Image :
Joseph LaChelle

Musique :
Cyril J. Mockridge

Interprètes :
Dana Andrews
(Mark Dixon)
Gene Tierney
(Morgan Taylor)
Gary Merrill
(Tommy Scalise)
Bert Freed
(Sergent Klein)
Tom Tully
(Jiggs Taylor)
Karl Malden
(Lieutenant Thomas)
Ruth Donnelly
(Martha)



SYNOPSIS Mark Dixon, détective, vient d'être rétrogradé par son chef pour brutalité envers un prévenu. Un riche éleveur du Texas a été poignardé après avoir gagné une importante somme d'argent aux dés, dans une chambre d'hôtel occupée par un aigrefin, Tommy Scalise. Dixon retrouve le principal témoin, Ken Payne, qui, en compagnie de sa femme Morgan, attira la victime dans la salle de jeu clandestine. Mais en brusquant un peu Payne, Dixon le tue accidentellement...

CRITIQUE

Aussi bien décrit par la poésie désenchantée de son titre original (*Where The Sidewalk Ends*) que par le caractère programmatique de son titre français, qui renseigne bien sur son appartenance assumée au genre du film noir, *Mark Dixon, détective* appartient à la première période de



la carrière hollywoodienne d'Otto Preminger, au cours de laquelle, en terme de notoriété, seul se distingue **Laura**, déjà interprété par Giene Tierney et Dana Andrews, un comédien dont le laconisme et la rudesse ambiguë feront merveille dans **Rendez-vous avec la peur** de Jacques Tourneur ou **La Cinquième victime** de Fritz Lang.

S'il est dévolu à la logique du film de studio et à l'économie de la série B, ce film tourné en 1950 n'en possède pas moins une certaine modernité, notamment dans le masochisme affiché de son personnage principal, anti-héros préfigurant les policiers rongés par la remise en question qui hantent les polars des années 1970. (...)

Julien Welter

<http://www.arte.tv/fr/cinema-fiction/Actualite-DVD/dvd/561668,CmC=561686.html>

Avec **Mark Dixon, détective**, Otto Preminger réunit pour la troisième et dernière fois le couple Dana Andrews - Gene Tierney dans le cadre du film noir. Le film succède ainsi au légendaire **Laura** et au **Mystérieux docteur Korvo**, dont l'incursion maladroite dans le domaine de la psychiatrie est peut-être responsable du manque de notoriété.

Mark Dixon a lui aussi de quoi surprendre au premier abord. **Laura** focalisait son attention sur le couple improbable entre Andrews et Tierney et s'abandonnait à une profonde rêverie

quasi romantique sur la beauté et l'amour. On se souvient à cet égard des plans montrant Andrews contempler longuement le portrait de **Laura**, moments comparables à ceux rencontrés dans **La Femme au portrait** de Lang ou **L'Aventure de Mme Muir** de Mankiewicz pour citer un film étranger au monde du film noir. Mark Dixon est autrement plus direct dans son approche. La scène introduisant Gene Tierney la montre recevant une sévère gifle, humiliation publique administrée par son compagnon. Il s'agit d'une véritable chute pour une pareille icône de beauté. Ce n'est bien entendu pas le contre-emploi qui dérange mais bien l'ignorance totale des possibilités réelles de l'actrice. Le personnage d'Ann Sutton n'est en effet qu'un prétexte pour intégrer au moins un personnage féminin dans l'intrigue en dépit du faible rôle qu'elle sera amenée à y jouer. Et pour cause, la belle Gene ne se fait pas remarquer outre mesure et n'influe guère sur le cours de l'histoire, l'évolution de Mark Dixon n'étant nullement influencée par Ann mais par son seul désir de renouer avec son idéal de Justice.

De manière générale **Mark Dixon** ne cède jamais à la sophistication, au contraire là encore de **Laura**. C'est une histoire très directe, qui échappe largement aux sortilèges du film noir pour retrouver la narration plus franche d'un polar. La mise en scène est extrêmement dynamique, la caméra se trouvant sans cesse en mouvement pour faire corps avec

les personnages. La tension propre à l'action tient ainsi en haleine le spectateur, livré de manière immédiate aux aventures des personnages. Ces derniers sont véritablement extraits de leur cadre urbain, l'atmosphère de ce dernier étant gommé pour souligner davantage l'intensité de l'action. Bien entendu la caméra sait aussi s'apaiser par instants pour scruter dans des gros plans fixes les combats intérieurs des personnages, particulièrement celui de Mark Dixon. (...)

Damien Ziegler

<http://www.objectif-cinema.com/mediatheque/0424.php>

Six ans après le cultissime **Laura**, Otto Preminger retrouve son couple vedette Dana Andrews/Gene Tierney pour un film noir tout aussi splendide. Cette fois, la femme fatale s'efface pour laisser place au portrait trouble du détective, miné par une enfance qu'il s'obstine à rejeter tout en la retrouvant sans cesse sur son chemin. Comme l'affirme joliment le titre original (**When the Sidewalk Ends** : «Quand le trottoir s'arrête»), la frontière est tenue entre les sentiers balisés du bien et la route tortueuse du mal.

Mark Dixon n'est pas un détective comme les autres : normal, c'est le héros. Mais son attitude brutale, que ne cesse de lui reprocher son supérieur et qui l'empêche de monter en grade, semble cacher un secret trop lourd à porter. Dixon aime cogner avant de discuter, non pas pour obtenir



des aveux, mais plus égoïstement, pour se défouler. (...)

Qui a dit que les détectives étaient les chantres du bien ? Les héros des auteurs les plus célèbres du polar américain (Chandler, Hammett, Manchette...) n'étaient pas des enfants de chœur. Peu de choses étaient dévoilées de leur personnalité et de leur passé, mais il n'était pas interdit de penser que leur enfance n'avait rien de commun avec le conte de fées. Le goût de Dixon pour la manière forte est plus explicite : son père était un gangster, ami de Scallise. En adoptant une profession tout à fait à l'opposé du banditisme, Dixon cherche à faire mentir les gènes, à racheter son nom souillé, tout en luttant maladroitement avec son éducation qui lui claque à la figure. Dixon le détective conserve toujours en lui sa part de voyou prête à refaire surface à tout moment.

(...) Au-delà de la perfection du scénario de Ben Hecht, **Marx Dixon, détective**, est aussi un fleuron du film noir, qui ne démerite pas de ses deux aînés (**Laura** et **Un si doux visage**). Passé maître dans le genre, Preminger en réutilise les codes à foison : atmosphère sombre des nuits new-yorkaises, gros plans sur des visages torturés par l'angoisse, placement audacieux des objets dans le cadre (tels ces téléphones plus grands que nature) opposition plongées/contre-plongées remplaçant le traditionnel champ/contre-champ, fluidité des travellings et des transitions entre les scènes (souvent par fondu enchaîné) pour

ne pas casser le rythme du film... Le travail du grand chef opérateur américain Joseph LaChelle accentue remarquablement la tension concentrée sur le personnage principal : voir ainsi ce gros plan du visage de Dixon écrivant sa lettre d'aveux et baigné dans la lumière vive d'une lampe de chevet, ou le jeu de clair-obscur sur le placement du personnage, souvent au premier plan. Comme pour le dandy criminel de **Laura** ou la jeune meurtrière d'**Un si doux visage**, Preminger accorde du bout des lèvres sa rédemption à Dana Andrews/Marx Dixon : avant de pouvoir se laver de ses péchés, il devra payer pour ses fautes. Quel qu'en soit le prix.

Ophélie Wiel

<http://www.critikat.com/article1502.html>

(...) Le premier plan de **Where The Sidewalk Ends** est un mouvement latéral décrivant un trottoir sur lequel est inscrit le nom du couple de comédiens vedettes, puis le titre du film. On y voit les jambes et les pieds d'un homme qui marque une pause avant de quitter le trottoir pour s'engager dans une rue humide, sale et bruyante. En un plan et un titre, Preminger résume son film : une histoire où les hommes quittent le droit chemin pour se mêler aux scories de l'humanité. D'un point de vue thématique, il s'agit bien d'un film noir : (...) le héros est happé par un destin sombre duquel il aura le plus grand mal à se défaire. Grâce

au roman de Stuart et à la technique dramaturgique de Hecht, l'histoire est rendue passionnante. Mais pour faire de ce texte un film d'une telle beauté, il fallait un réalisateur de talent : Preminger n'en manque pas et met en scène ici un bijou cinématographique à l'ambiance trouble et glaciale. Certes, le réalisateur d'origine autrichienne est l'auteur de films reconnus dans le genre (**Laura** ou **Fallen Angel**), mais pour autant il n'est pas considéré comme un spécialiste du film noir. Dans chacun de ses longs métrages réalisés pour la Fox, il n'est pas resté ancré dans les codes du genre et a su apporter un style empreint de perfectionnisme technique et d'élégance à la fois froide et originale. Pour corroborer ce propos, rappelons la remarque faite par Jeremy Fox dans sa mémorable analyse de **Angel Face** «une des caractéristiques récurrentes du cinéma de Preminger à l'époque, une certaine froideur clinique ; froideur en apparence puisque, comme chez tous les grands cinéastes, froideur qui recèle en fait un romantisme profond, le feu qui couve sous la glace en quelque sorte». En effet, le cinéma de Preminger est souvent considéré comme distant et difficile à appréhender, mais il est toujours marqué par la fluidité des mouvements de caméra et par une gestion de la lumière absolument somptueuse. C'est sur ce point que Preminger se démarque le plus du film noir. (...)

http://www.dvdclassik.com/Critiques/dvd_mark_dixon.htm



BIOGRAPHIE

Il travaille dans la troupe de Max Reinhardt dont il prendra la direction en 1933 pour y monter une cinquantaine de pièces avant d'émigrer aux États-Unis en 1934 du fait de ses origines juives. Il mène alors une activité abondante à Broadway de 1935 à 1940. C'est aussi à cette époque qu'il fait ses débuts à Hollywood, comme metteur en scène (*Le Proscrit* en 1938) et comme acteur pour la 20th Century Fox. Son accent autrichien le cantonne dans des rôles d'espions ou d'officiers nazis.

C'est en 1945 que Preminger connaît le succès avec *Laura* (1944), polar psychologique, à la mise en scène virtuose et dont l'atmosphère fantastique avait subjugué le public. Gene Tierney y était superbe et le film est devenu culte. C'est l'époque des polars aux atmosphères troubles :

Whirlpool (*Le Mystérieux docteur Korvo*, 1949) et *Angel Face* (*Un si doux visage*, 1952) confirment le talent de ce metteur en scène incontournable à la Fox désormais. Mais las du système hollywoodien et des concessions artistiques à Darryl Zanuck (patron de la Fox), il décide de produire seul ses films (grâce aux Artistes Associés) ce qui est d'une audace folle au début des années cinquante. Son premier film en indépendant sera *The Moon Is Blue* (*La Lune était bleue*, 1953), adaptation d'une pièce à succès de Broadway. Mais la Ligue de Décence et le Code Hays veulent en interdire certaines répli-

ques. Preminger refuse : c'est un triomphe. S'ensuivront une série de films sur des sujets très sulfureux : la drogue dans *The Man with Golden Arm* (*L'Homme au bras d'or*), un procès «sexuel» dans *Anatomy of a Murder* (*Autopsie d'un meurtre*) avec James Stewart et Ben Gazzara, la création de l'État d'Israël dans *Exodus*. (...) Les cinéphiles, depuis les articles de François Truffaut ou de Jacques Rivette, lui vouèrent un véritable culte fondé d'abord sur la beauté, la précision, le «ouaté» de la mise en scène (immense expérience théâtrale de l'homme ; travelling à la grue, non sur rails et donc plus souple). Mais l'intelligence et la subtilité de ses films furent très souvent mentionnées, à une époque où les réalisateurs avaient la réputation d'être de simples «faiseurs», souvent incultes.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Otto_Preminger

FILMOGRAPHIE

Die Grosse Liebe ou *The Great Love* 1931
Under Your Spell 1936
Charmante famille 1937
Le Proscrit 1938
Margin for Error ou *Clare Booth Luce's Margin for Error* 1943
In the Meantime, Darling 1944
Laura
Scandale à la Cour 1945
Crime passionnel
Centennial Summer 1946
Ambre 1947
Femme ou maîtresse
La Dame au manteau d'hermine 1949

non crédité au générique
L'Éventail de Lady Windermere
Le Mystérieux docteur Korvo ou *Gouffre*

Mark Dixon, détective 1950
La Treizième Lettre 1951
Un si doux visage 1952
La Lune était bleue 1953
Die Jungfrau auf dem Dach
La Rivière sans retour 1954
Carmen Jones 1954
L'Homme au bras d'or 1955
Condamné au silence
Sainte Jeanne 1957
Bonjour tristesse 1958
Porgy and Bess 1959
Autopsie d'un meurtre
Exodus 1960
Tempête à Washington 1962
Le Cardinal 1963
Première victoire 1965
Bunny Lake a disparu
Que vienne la nuit 1967
Skido 1968
Dis-moi que tu m'aimes, Junie Moon 1970
Des amis comme les miens 1971
Rosebud 1975
La Guerre des otages 1979

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°554
Cahiers du cinéma n°121